

Dossier de presse

CURTAIN CALL!

texte **Judith Rosmair**

mise en scène

Johannes von Matuschka et **Judith Rosmair**

9 – 21 janvier 2024

spectacle en allemand surtitré en français



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

CURTAIN CALL!

du 9 au 21 janvier 2024 au Petit théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
spectacle en allemand surtitré en français

- durée 1h10

texte **Judith Rosmair**

mise en scène **Johannes von Matuschka** et **Judith Rosmair**

distribution

avec **Judith Rosmair** et le musicien **Johannes Lauer**

musique **Uwe Dierksen**

traduction **Uli Menke**

production

Judith Rosmair

coproduction Sophiensæle, Berlin

avec le soutien de la Fondation Heinz et Heide Dürr, de la Fondation Rusch et du Goethe Institut

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place

- sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

*Aber in mir ist noch eine Andere.
Vor der fürchte ich mich.*

*[Mais à l'intérieur de moi, il y a encore
une autre. J'en ai peur.]*

—
Judith Rosmair, *CURTAIN CALL!*

Découverte à La Colline en 2017 avec *Tous des oiseaux* dans le rôle de Norah, l'autrice-metteuse en scène Judith Rosmair raconte avec CURTAIN CALL ! l'histoire d'une actrice au bord de la crise de nerfs. La première du spectacle Anna Karenine de Tolstoï dans lequel elle incarne le rôle éponyme a lieu demain. Elle ne dort plus depuis des semaines... Dans son désespoir sans sommeil, elle tombe sur le journal intime de sa mère. Le secret familial qu'elle y découvre entre alors en résonance étrange avec le drame de Tolstoï et son esprit est transporté par un fleuve cauchemardesque et irrésistible empli de souvenirs d'enfance, de craintes existentielles et de nostalgie. Fiction et réalité s'entremêlent, son cerveau fiévreux est inondé de musique quand tout à coup, le rideau se lève... Outre la séparation entre la scène et le public, le « rideau » (*Curtain*) convoque la frontière entre la réalité et le monde invisible, le passage entre la vie et la mort, tel un espace de purgatoire, offrant une catharsis intense où l'on est aux prises avec son subconscient. Avec ce solo inspiré de sa vie, Judith Rosmair nous emporte avec humour dans un tour de force à travers les hauts et les bas de la vie d'une femme de théâtre marquée par la révolte.

J'articule deux histoires intimes, celle du personnage et celle de la personne, du rôle et de l'être, aux identités mouvantes mais à la portée universelle. Non seulement Anna Karénine est une héroïne fascinante, intelligente et passionnée, entière et complexe, qui ose se révolter, se libérer, jusqu'à cracher sur la société en vivant hors du mensonge ; mais il est intéressant de voir quel sort son auteur, Tolstoï, lui réserve. Lui faisant payer son amour et sa rébellion au prix fort puisqu'elle perd ses amis et son honneur, il va jusqu'à la faire se suicider. Alors que la réputation et le rôle social de son amant Vronski ne sont aucunement mis à mal par la plume de Tolstoï !

Cette œuvre littéraire joue en miroir des artistes femmes d'aujourd'hui, souvent confrontées à un univers empreint de misogynie ou communément en proie à des injustices sociales liées ou non au genre. Encore aujourd'hui, chacun occupe dans la société un rôle qui lui a été attribué ou pour lequel il a été conditionné. Certaines étapes d'émancipation ont été franchies depuis le XIX^e siècle du roman, mais les standards et carcans sont restés similaires.

S'éloignant d'une forme rationnelle, *CURTAIN CALL!* interroge l'utilité versus l'enfermement liés à ces rôles, et notamment au sein de la structure familiale. En effet, chacun, homme ou femme, est l'enfant de quelqu'un, et ce à n'importe quel âge ; ces liens interpersonnels sont inaliénables, quelles que soient la durée et la qualité de la relation, riche de luttes, d'amour, de dépendance, de déchirements et autres sentiments. En ce sens, comprendre le sous-texte des places endossées par chacun dans une famille aide, à s'approprier son rôle et donc à créer son propre espace au sein de la société.

Grâce à la présence musicale du tromboniste, un dialogue se tisse entre ces histoires aux temporalités différentes. Véritable transport d'une force spirituelle, la musique permet de créer des connexions entre les mondes autrement indicibles, notamment en contrebalançant la présence d'une chanson à la tonalité joyeuse – celle de la pomme de terre chère au personnage –, par un thème triste – le leitmotiv du train – à la fois cher à Tolstoï et symbole des progrès qui éloignent l'homme du sens profond de la vie.

L'art est un lieu de liaison avec le monde imaginaire, invisible, très précieux, propre à l'enfance. Et que l'adulte a oublié. C'est à ce voyage que *CURTAIN CALL!* souhaite convier le public.

Judith Rosmair, janvier 2020

Tandis qu'elle parlait, sa beauté prenait une expression nouvelle, toute spirituelle, dont Vronski fut frappé. [...] Il sentait qu'elle s'efforçait de dire une chose, mais qu'elle en souhaitait une autre.

– Si vous m'aimez comme vous le dites, murmura-t-elle, rendez-moi ma tranquillité.

Le visage de Vronski s'éclaircit.

– Ne savez-vous pas que vous êtes toute ma vie ? Mais j'ignore la tranquillité et ne saurais vous la donner. Me donner tout entier, donner mon amour... oui... Je ne puis vous séparer de moi par la pensée. À mes yeux, vous et moi ne faisons qu'un. Et je ne vois dans l'avenir aucune tranquillité ni pour vous ni pour moi. [...]

Elle bandait tous les ressorts de sa volonté pour donner à Vronski la réplique que lui dictait son devoir ; mais elle ne put que poser sur lui un regard chargé d'amour.

Léon Tolstoï, *Anna Karénine*, Gallimard, 1994
traduit du russe par Henri Mongault

L'insomnie

L'insomnie, j'ai une idée de ce que c'est. J'en ai fait une sorte à l'époque où j'étais à l'université. Cette « sorte d'insomnie » avait duré tout un mois. Pendant ce mois-là, je n'ai pas passé une seule nuit de sommeil normale. Il suffisait que je me mette au lit avec l'idée de dormir pour qu'instantanément, comme par un réflexe conditionné, je me sente complètement réveillée. Plus je m'efforçais de m'endormir, moins j'y parvenais. Je me sentais au contraire de plus en plus réveillée. Vers l'aube enfin, je sentais un assoupissement me gagner. Ce n'était cependant pas un véritable sommeil. À peine le bout de mes doigts effleurait-il le bord du sommeil que déjà je me réveillais. Je commençais à somnoler, mais je sentais ma conscience complètement éveillée me surveiller de la pièce voisine, à peine séparée de moi par une mince paroi. Mon corps physique flottait vaguement dans la clarté de l'aube, et juste à côté je sentais le regard insistant et la respiration de ma conscience. Mon corps voulait dormir, ma conscience voulait rester éveillée. Ne pas dormir ne me faisait plus peur. Je n'avais rien à craindre. Il fallait voir les choses positivement : ma vie prenait une nouvelle dimension, en fait. De dix heures du soir à six heures du matin, mon temps n'appartenait qu'à moi. Et je pouvais l'utiliser comme je l'entendais. Personne ne viendrait me déranger. C'était un agrandissement de ma vie. Ma vie s'était agrandie d'un tiers.

Après avoir vérifié que mon mari était bien endormi, je me rendais au salon, m'asseyais sur le canapé, buvais un verre de cognac et ouvrais un livre. La première semaine, j'ai relu *Anna Karénine* trois fois de suite. Plus je lisais, plus je faisais de nouvelles découvertes. Ce long roman était plein d'énigmes et de nouveautés. Comme une série de boîtes, chaque monde en contenait un autre plus petit, et ainsi à l'infini. Et, tous ensemble, ces mondes formaient un univers entier, et cet univers était là, attendant d'être découvert par le lecteur. Autrefois, je n'en avais saisi qu'une infime partie.

Aujourd'hui, mon regard pénétrait clairement au travers, je voyais ce que Tolstoï avait voulu dire, ce qu'il voulait faire comprendre aux lecteurs, avec quelle efficacité il avait cristallisé son message sous forme d'un roman, et en quoi ce roman dépassait finalement l'écrivain lui-même. Je distinguais tout cela...

Haruki Murakami, *Sommeil*, Belfond, 2010
traduit du japonais par Corinne Atlan



La chanson ivre

Ô esprit ! Fais attention !

Que dit le minuit au fond ?

« Je dormais, je dormais –,

Je me suis réveillé d'un rêve profond : –

Le monde est profond

Et plus profond que la pensée du jour.

Profonde est sa douleur –,

Le plaisir – plus profond encore que la peine du cœur :

La souffrance dit : « Va-t-en ! »

Mais tout plaisir veut durer éternellement –

– Veut durer dans la profonde, profonde éternité ! »

—
Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*
traduit de l'allemand par Catherine Réault-Crosnier

Biographies

Judith Rosmair

Née près de Munich en Allemagne, elle étudie la danse et le théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Hambourg puis à New York et réside aujourd'hui à Berlin. Elle a intégré les compagnies de la Schauspielhaus Bochum, du Thalia Theater Hamburg et de la Schaubühne à Berlin, avec lesquelles elle a notamment tourné dans de nombreux festivals internationaux de théâtre.

Elle a ainsi joué les premiers rôles de pièces mises en scène par Thomas Ostermeier comme *La Coupure* de Mark Ravenhill et *Hamlet* de Shakespeare, Ivo van Hove avec *Le Misanthrope* de Molière, Falk Richter avec *Trust* et *Protect me*, Martin Kusej avec *Edouard II* de Marlowe, Michael Thalheimer, Nicolas Stemmann, Frank Castorf dans *Le Marquis de Sade*, et pour Werner Schroeter ou encore pour Wilfried Minks, Angela Richter, Helene Hegemann, Gesine Dankwart, Joride Dröse, Jürgen Gosh, Jürgen Kruse, Dimiter Gotscheff, Torsten Fischer et Evgeny Titov.

En 2007, elle reçoit le prix du jury du Theater heute de la meilleure comédienne pour son interprétation de Dorine dans *Tartuffe* de Molière dans la mise en scène de Dimiter Gotscheff et de Gudrun Ensslin dans *Ulrike Maria Stuart* de Elfriede Jelinek dans la mise en scène de Nicolas Stemmann.

Ces dernières années, on l'a vue dans *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza au théâtre Josefstadt de Vienne, dans *Bungalow* de Helene Hegemann, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Long voyage du jour à la nuit* de O'Neill et dans *Richard III* au Düsseldorfer Schauspielhaus ainsi que dans *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad dans le rôle de Norah.

Elle travaille régulièrement pour la radio, le cinéma et la télévision pour lesquels elle participe à près d'une vingtaine de productions, ainsi qu'à l'opéra comme dans *Le Roi Arthur* au Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich. Par

ailleurs, elle signe en 2009 la mise en scène de la nouvelle *Petit Déjeuner chez Tiffany* de Truman Capote.

Membre de l'académie culturelle Tarabya d'Istanbul à l'été 2018, elle crée également ses propres spectacles et textes, dont *CURTAIN CALL!* en tournée depuis plusieurs années, *Bye bye Bühne* créé en 2021, *Une chambre à soi* adapté du texte de Virginia Woolf et *Being Nietzsche*, film immersif en réalité virtuelle à 360° basé sur la relation entre Friedrich Nietzsche et sa sœur, présenté au Kunstfest Weimar.

Uwe Dierksen

Après avoir étudié le trombone à Hanovre, Hambourg et Londres, ainsi que la direction d'orchestre au Mozarteum Salzburg, il rejoint de l'Ensemble Modern (ensemble de musique contemporaine) depuis 1983, ce qui lui permet de côtoyer de nombreux musiciens, compositeurs et chefs d'orchestre. En tant que soliste, il a notamment joué avec l'Orchestre symphonique de Vienne (ORF), l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre symphonique ouest-allemand (WDR), le Quatuor Arditti, l'Orchestre d'opéra de Francfort, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne. Au près de ZDF/Arte et de la Fondation Murnau, il écrit régulièrement des musiques de productions télévisuelles, théâtrales ou de films muets. *Le Violoniste de Florence*, musique de film muet, a été jouée sur l'île aux musées de Berlin en août 2018 à la demande de la ZDF / Arte et de la Fondation Bertelsmann. Sa dernière composition musicale pour le film muet *Menschen am Sonntag* de Kurt Siodmak et Billie Wilder a été présentée en 2021 à la Rudolf-Oetker-Halle de Bielefeld. Il est directeur artistique et compositeur de la cérémonie de films muets « Bienvenue au Vaudeville américain » au Komische Oper Berlin et de la soirée Kino Varieté « Mainhatta » à l'Opéra de Francfort. En 2019, il y crée d'ailleurs son opéra *Mina*.

Johannes Lauer

Né en 1982, il grandit entre Florence et Ravensburg, étudie à l'Université des Arts de Berlin où il obtient en 2006 son diplôme de trombone et de composition jazz. En 2006 et 2007, il bénéficie d'une bourse de l'Office allemand d'échanges universitaires qui lui permet de vivre à New York où ses œuvres sont jouées au Carnegie Hall et à The Stone, avant de partir l'année suivante en tournée en Afrique de l'Ouest avec un groupe malien. Depuis 2008, il vit à Berlin. Membre du Bundesjazzorchester, en plus de se produire à l'international en tant que soliste auprès d'autres formations tout comme avec ses propres ensembles. Lauréat de « l'International Frank Rosolino Award » pour le trombone jazz, il travaille avec des artistes tels que Tyshawn Sorey, Peter Evans, Chris Speed, Henning Sieverts, Drew Gress, Michael Wollny, Steffen Schorn, le RIAS Kammerchor, les big bands de SWR, NDR et WDR et Christoph Schlingensief.

Actuellement, il fait partie du trio Lauer Westergaard Smith, du big band international Lauer Large, forme un duo avec la musicienne afro-péruvienne Laura Robles et le pianiste Marc Schmolling, et collabore également avec Moussa Coulibaly, Ahmed Soura et Ofrin.

En décembre, place aux enfants!

2023

Pauline Bureau

1^{er} – 22 décembre

➔ dès 10 ans

NEIGE

(CHORÉOGRAPHIQUES)

Hervé Tullet

6 – 23 décembre

➔ dès 3 ans
création

2024

Judith Rosmair

9 – 21 janvier

*spectacle en allemand
surtitré en français*

CURTAIN CALL!

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

Séverine Chavrier

16 janvier – 10 février

TOUT LE TEMPS
DU MONDE

Danai Epithymiadi

30 janvier – 11 février

*spectacle en grec
surtitré en français*